

XYZ. La revue de la nouvelle

Château Plaisance

Gaëtan Brulotte



Numéro 146, été 2021

B&B : chaleureux, ancestral, trompeur, inoubliable

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95662ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brulotte, G. (2021). Château Plaisance. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 7–17.

Château Plaisance

Gaëtan Brulotte

PENDANT UNE DIZAINE D'ANNÉES, quelle énergie colossale dépensée à prendre des congés ! La grande fatigue du labeur régulier et monotone nous avait conduits à épuiser toute la gamme des dispenses réglementaires du Code du travail. En bout de recours, il y eut enfin la retraite. Avec Émilie, nous nous y étions longuement préparés. Nous étions prêts à réaliser notre rêve commun de futurs retraités : ouvrir un B&B.

(retraite)

Nous avons beaucoup partagé et rabâché cette idée avec Léo et Lothaire, un couple d'amis proches dans la cinquantaine, déjà rentiers en bons astucieux. Pour s'occuper, ils étaient devenus des bêtes à concours populaires et participaient à tous les tirages possibles en répondant aux sollicitations téléphoniques et en remplissant des coupons en ligne, chez des marchands, dans les stations-service, dans les médias et par la poste. Cette activité à plein temps de grattage, de collage, de cliquage, de démarchage et de postage ne nécessitait aucun investissement en argent, que de la patience et de la détermination avec, occasionnellement, une bonne quantité de timbres. À force de collectionner des trous de poinçon sur des cartons, de coller des images dans des livrets et d'accumuler des points fidélité et des numéros de tombolas, ils parvenaient effectivement à gagner. De l'argent, des marchandises, des bons de réduction, des séjours de vacances de toutes sortes. Ils raflèrent ainsi un service de couverts danois pour douze, une série de verres à eau, un shaker à cocktails, des échantillons de produits de beauté, des vitamines à l'essai, mais aussi une machine à café, une bicyclette, un faux tapis oriental, un téléphone portable, un barbecue, un mobilier de salon, une tondeuse, une piscine, une voiture, un voyage en Italie, et même une croisière dans les Antilles. Un jour, ils remportèrent un séjour en août dans un Couette

et Café dans le Bas-Saint-Laurent pour une famille de quatre et ils nous invitèrent à nous y rendre avec eux.

(chance)

Ainsi commença l'aventure.

(fêter ça) (bière Fin du monde)

Ce furent trois jours de ravissement dans le giron d'une modeste maison paysanne au Bic, nichée dans un paysage grandiose au bord du fleuve Saint-Laurent. Autour du chef à toque enjoué qui, le matin, nous servait des tranches très épaisses de pain perdu au miel, à la cannelle et au gingembre, avec un soupçon de liqueur de bleuets ou de cidre de Saint-Benoît, le tout couvert de fruits rouges, nous fîmes une rencontre décisive, celle d'un couple de Français charmants, dans la soixantaine, en visite au Québec, Anne et Thibaut. Lui, calme avec une silhouette comme découpée dans du carton, et elle, ébouriffée, enjouée, débordante d'énergie. Coïncidence fabuleuse : ils avaient déjà réalisé notre rêve en transformant leur résidence de l'Isère en un gîte accueillant. Pour faire plus ample connaissance, ils acceptèrent notre invitation à nous accompagner avec Léo et Lothaire pour le dîner à l'Auberge de la Grenouille, bonne table régionale à proximité.

(fêter ça) (kir)

Ce repas convivial amorça une vive amitié autour de notre intérêt commun de futurs aubergistes. Quelque temps après leur retour en France, ils nous proposèrent un tour de propriété virtuel. Ils avaient déjà construit deux maisonnettes dans la cour de leur mas et la dernière, dont le chantier avait été interrompu pendant les vacances d'août, allait être terminée bientôt. L'ouverture de leur gîte était prochaine, et ils comptaient l'opérer en toute saison car, l'hiver, le ski attirait les touristes dans leur région montagneuse. Ils semblaient très heureux de leur nouveau choix de vie. Ils avaient ainsi semé en nous une graine d'émulation qui nous stimulait.

(chantier)

Nous commençâmes alors à recueillir des renseignements sur Internet afin d'arrêter un échantillon de gîtes inspirants

spécialisés nous aidèrent à réduire notre sélection. Certains avaient relevé tel insalubre sous-sol sans fenêtre au Saguenay et l'avaient dénoncé pour escroquerie publicitaire auprès de l'Association des aubergistes. D'autres avaient indiqué ici et là des manques flagrants de propreté: poussière épaisse sur les pales de ventilateur, moisissure sur une machine à glace, débris de nourriture collés aux murs d'une chambre. Les plaintes, innombrables, paraissaient plus appuyées que les louanges: pas d'air climatisé, pas de spa, pas de massages, pas de vue sur l'eau, aucun cachet, emplacement sordide, peu d'activités offertes, buffets sommaires, etc.

(plaintes)

Une liste restreinte mit en évidence les B&B qui correspondaient à notre idéal. Il nous restait à secrètement naviguer d'un lieu à l'autre sous pavillon de complaisance pour évaluer de visu cette concurrence potentielle, afin de mieux la dépasser.

Pour chaque gîte, nous notions nos observations dans un calepin, les bons points à retenir comme les erreurs à éviter. Au Nelligan, où chaque chambre portait le nom d'un écrivain québécois décédé, la suggestion d'un gîte « littéraire » nous plut d'emblée, comme il y a l'hôtel Swann à Paris en hommage à Proust.

(la littérature)

Dans un autre établissement, la Zone franche, il y avait, en guise de bienvenue à la réception, une corbeille de serviettes hygiéniques et de préservatifs, à proximité d'un panier de brioches, peut-être pour mettre la clientèle à l'aise en se posant en « hôtes libérés ». Mais, d'après Émilie, un tel dispositif risquait d'incommoder moralement plus qu'autre chose car, après tout, un B&B n'héberge pas tant des liaisons éphémères et improvisées que des voyageurs ayant planifié leur séjour.

(brioches morales)

Un ancien phare reconverti offrait trois chambres modestes et un déjeuner du capitaine avec, notamment, de la mousse aux huîtres fumées sur des toasts. Concept original, 9

certes, mais un peu trop excentrique pour nous. Site maritime splendide, sans accès cependant pour les handicapés.

(vue sur l'eau)

À l'auberge des Cinq Coins, qui se trouvait dans une ancienne église aménagée, la vieille commode en bois de notre chambre recelait des écrits au fond de chacun de ses six tiroirs : des graffitis aimables, de brèves impressions, des traces mémorielles en diverses langues. En français, on pouvait y lire des messages amoureux, des vers d'Apollinaire à côté de jeux de mots populaires (« Quand mon verre est plein, je le vide, et quand il est vide, je le plains » ; « Mieux vaut une bière dans le corps qu'un corps dans une bière »). Deux femmes de Toronto y avaient signalé leur nuit blanche, ce à quoi d'autres visiteurs répliquèrent qu'ils y avaient au contraire très bien dormi. Dans un autre tiroir, des clients signant « Les Chicaniers » déploraient le service : « Ils font de leur mieux pour trouver le pire. »

(meubles en bois)

Notre calepin retint une clochette que le patron cuisinier du Mutin agitait pour appeler les logeurs à table, alors qu'en d'autres temps, remarqua Émilie, les maîtres la hochaient afin de mander les serviteurs dans la salle à manger, comme si son rôle s'était inversé. Idée à retenir peut-être si l'on a plusieurs maisonnettes, par exemple pour marquer le début et la fin d'une activité.

(clochette)

Au refuge de montagne La Buse, des affiches de régie interne, comme « Merci de ne pas fumer dans les chambres », étaient sommairement punaisées à la hâte au mur d'un couloir. Cet aspect négligé nous déplut. Cependant une zone de massages en extérieur dans un coquet abri isolé sur les berges d'une rivière, au bord d'une chute romantique, nous amena à prendre rendez-vous pour nous y détendre dans la vapeur et le bruissement de l'eau, car on y offrait des massages en couple.

(massages) (cadre)

Le Sportifère, lui, nous retint parce que construit en bois
10 rond près d'un lac ouvert au ski nautique et à la motomarine.

Les murs de l'endroit étaient couverts de photos d'athlètes, de médaillés olympiques, de championnes de tennis, de lutteurs et de nageuses hypermusclés. Chaque salle publique comportait un téléviseur à écran géant allumé en permanence sur la chaîne sportive. En un mot : l'enfer ; à rejeter radicalement pour notre projet assez zen, car nous envisagions plutôt un lieu de contemplation, de calme et de repos.

(zen)

À un endroit, nous prîmes des photos de la belle faïence et de la porcelaine qu'on utilisait pour le service, dont d'élégantes tasses et soucoupes Royal Albert et de grands plats ronds à ombilic avec un choix de gelées et de confitures allant des coings et des mûres aux reines-claude et aux figues, ainsi qu'une variété de miels présentés sur un plateau tournant, y compris celui de Manuka, aux propriétés thérapeutiques. On servait café et thé bio. On offrait aussi une mignonnette de liqueur locale de chicoutai en souvenir à chaque visiteur. Ces touches délicates nous interpellaient, car elles offraient du raffinement, du tact, de petites attentions, ce qui tranchait par rapport à l'uniformité un peu « brute de décoffrage » qui sévissait le plus souvent ailleurs.

(mignonnettes) (touches délicates)

À ce stade, ayant saturé nos loisirs de visites de gîtes, nous aurions pu nous sentir blasés, mais nous étions presque devenus des experts. Le Guide du routard aurait pu nous embaucher. Nous en étions à regrouper nos notes pour planifier notre Couette et Café idéal, accueillant et dépaysant à souhait, quand nos amis aubergistes de France nous invitèrent en Isère dans leur gîte isolé au creux d'une vallée et dont l'aménagement était maintenant terminé. Nous y allâmes au printemps, pour vite découvrir sur place qu'ils nous proposaient, en fait, un partenariat tout à fait inattendu. Ils avaient repéré un charmant petit château du XIX^e siècle en Normandie au bord de la Seine, près de Giverny, et qui était à vendre avec tout son domaine emmuré de vieilles pierres, y compris la maison du gardien à l'entrée. Ils nous montrèrent des photos.

(château)

Un rêve de conte de fées. Ils cherchaient des associés passionnés, un peu fous, comme nous, pour investir avec eux dans cette propriété de caractère à rénover et à transformer en un gîte d'exception. Ce n'était pas une ruine, mais le bâtiment principal nécessitait visiblement quelques travaux de maçonnerie et de restauration générale. Si la toiture avait été refaite, bien d'autres aspects avaient besoin d'investissements, selon nos amis : l'électricité, la plomberie, les fenêtres et volets, l'assainissement des intérieurs, l'isolation des murs et des greniers, les caves à consolider, l'intégration de l'écologie, etc. La liste était longue, mais l'enthousiasme en atténuait les connotations inquiétantes. Le tout restait gérable à nos yeux et allait donner un coup de vitalité à nos vieux jours. Les lieux étaient vides et libres immédiatement, mais peu habitables en l'état, d'après Anne et Thibaut, à moins d'aimer camper. Comme les acquéreurs de ce type de propriété étaient rares, le prix s'avérait très abordable si divisé par quatre en copropriété. À saisir.

(travaux)

Notre vision modeste se métamorphosa soudainement en ambition de châtelains, si bien que nous n'en dormions plus la nuit. Nous nous rendîmes sur les lieux avec Anne et Thibaut pour en effectuer la visite. L'émerveillement fut quasiment total. Le village à proximité regorgeait de pittoresque et de bâtiments anciens bien ravalés. Avec son sens de l'observation, Émilie nous fit remarquer une scène révélatrice de la paix des lieux en pointant un chat endormi sur le toit d'une voiture de police. Il nous semblait pénétrer dans un microcosme coupé des agitations du monde.

Le château était assez vaste pour loger, une fois restauré, nos deux familles au rez-de-chaussée dans des parties privées éloignées l'une de l'autre. À l'étage se trouvaient une dizaine de chambres pour les clients. Un petit ascenseur pouvait y être aménagé au besoin. La propriété comportait aussi une chapelle désaffectée intégrée au corps principal et qui pouvait servir de salon de massage avec Jacuzzi. Convertir

(massages spirituels) (cadre)

La maison du gardien, jouxtant le grand portail principal en fer forgé, pouvait loger en usufruit le futur préposé à l'entretien des lieux, en échange de ses services. La cour intérieure s'ornait de quelques arbres centenaires, et on imaginait des bancs disséminés ici et là dans leur ombre. On entrevoyait déjà une terrasse au bord de la Seine avec pergola et platelage d'accès en bois de pays pour mieux intégrer le fleuve au domaine.

(vue sur l'eau)

Le potentiel était colossal. Nous nous installâmes provisoirement dans un petit hôtel des environs pour mettre en œuvre ce projet.

(fêter ça) (kir royal)

Nous pouvions compter sur l'expérience de nos associés, familiers des fournisseurs, des autorisations à obtenir, des associations de soutien et des aides destinées aux lieux à caractère historique, car ce château avait une histoire. Il aurait appartenu au poète Casimir Delavigne et accueilli notamment des écrivains comme Baudelaire et George Sand ainsi que des musiciens comme Chopin. Nous commençâmes à élaborer des plans concrets avec Anne et Thibaut. Consultations juridiques, bancaires, notariales, architecturales, ministérielles, administratives, municipales, quête de financement externe, formation d'une société civile immobilière, simulations de prêts, projections économiques, retombees potentielles...

Nous allions nommer ce rêve le Château Plaisance.

(champagne)

L'exaltation était à son comble, et notre arrière-fond d'angoisse devant l'ampleur du chantier s'anesthésia quand les entrepreneurs consultés ainsi que les experts en restauration nous réconfortèrent sur la faisabilité de ces travaux, leur coût et le calendrier, qui en fixait la durée à un an, ce qui nous assurait une rentrée de revenus à relativement court terme. Nous forgeâmes du coup notre nouvelle devise: «Tu es l'endroit où tu habites», puisqu'au choix d'un lieu 13

correspond un style d'être. Et, effectivement, nous allions changer de vie.

(chantier)

Nos coéquipiers aubergistes s'engagèrent à fournir l'apport personnel qui proviendrait de la mise en vente de leur gîte en Isère. Ils se chargeaient des contacts financiers, des contrats et des permis nécessaires à solliciter pour signer la promesse de vente et les actes d'acquisition. Les procédures étaient plus longues en France.

(contrat)

Et nous, en attendant, pour gagner du temps et nous projeter dans l'avenir proche, tout à notre engouement et à notre impatience quelque peu insensée, nous nous occupâmes de la décoration intérieure en chinant dans les brocantes et les vide-greniers ainsi que chez les antiquaires des environs. Une passion depuis toujours. Mettant la charrue avant les bœufs, nous louâmes une grange désaffectée pour y stocker nos trouvailles. Nous dénichâmes rapidement du mobilier d'occasion (bureaux, commodes, tables et chevets) dont nous couvrîmes le fond des tiroirs de poèmes et de citations sur de la toile collée pour leur ajouter de la valeur et leur conférer une touche originale. Les tiroirs sont la maison des objets et des mots, disait Émilie.

(meubles poétiques)

Tout ce mobilier serait à vendre dans chaque chambre, ce qui permettrait de le renouveler régulièrement et d'en tirer un profit de plus. Nous achetâmes au mètre linéaire des séries de livres anciens aux chaleureuses reliures en cuir dont personne ne voulait parce qu'ils traitaient de sciences périmées, de mathématiques et de théologie. Ils allaient former un décor amical pour la bibliothèque du château, car les livres sont des amis. Nous voulions en faire un gîte culturel en parant chaque chambre et chaque salle d'un grand nom de la littérature d'expression française, avec les œuvres représentatives de chacun mises à disposition sur les chevets et en vente à l'accueil. Il fallait aussi créer un

sur papier des conditions avenantes de résidence afin d'attirer des écrivains, de quelque pays qu'ils soient, avec une atmosphère propice au travail de création et une salle de fête à fanions conviviale, destinée à des soirées sociales et à des expositions, voire à des mariages.

(littérature) (culture)

Nous imaginions de longues conversations littéraires et philosophiques au petit-déjeuner dans l'odeur de café, de pain chaud, de brioches et de beurre frais de la région, autour d'un compotier harmonieusement rempli de fruits colorés et de plateaux bigarrés de confitures fines et de miels de qualité.

(brioches philosophiques)

Pour la finesse, nous fîmes mettre de côté un service complet de porcelaine de Limoges et une ménagère d'hôtellerie en argent. Avec sa connaissance des tissus et les conseils d'Anne pour les marques nationales, Émilie commanda le linge de service pour la cuisine, le futur spa et les salles de bains.

(touches délicates)

Avec un sommelier recommandé par Thibaut, je réservai une sélection de vins pour les caves voûtées du château. Des producteurs locaux avaient déjà été pressentis pour l'approvisionnement en mignonnettes de calvados à distribuer dans chaque chambre.

(mignonnettes)

Alors que nous remettions ce château en état dans notre imagination, le temps s'était arrêté, il avait été oublié dans les combles. Nous nous sentions habités d'une mission noble qui était de consacrer notre retraite et nos économies de toute une vie à offrir ce cadeau à tous pour contribuer au bien-être commun et injecter un maximum de charme autour de nous, car ce monde n'en a jamais trop.

Cependant.

(clochette)

Malheureusement, nos partenaires ne purent pas suivre leur propre ambition, la banque ayant refusé leur part de responsabilité du prêt immobilier : ils n'avaient pas réussi à 15

vendre leur gîte isérois. Brusquement, notre rêve durable de château devint biodégradable et se dissipa en chimère. En un effet d'entraînement, celui de notre Couette et Café d'origine fut lui aussi emporté dans la débâcle. Ce projet ne se réduisait plus qu'à un dérisoire repli de déception dépourvu de toute l'aura magique qu'il avait naguère pu posséder pour nous.

Après avoir revendu en France nos belles acquisitions de châtelains potentiels et décommandé ce qu'on put, nous rentrâmes déconfits au pays et fîmes face à nos réalités. Au cœur de notre déprime, notre revers majeur s'amenda finalement en une piquûre salvatrice, qui nous évita assurément bien des cauchemars. Le risque de perdre tout était bien réel, car le retour sur investissement n'était en rien garanti.

(réalités)

Nos yeux s'ouvrirent enfin sur l'écheveau de lois qu'il fallait respecter, sur la corvée des voyageurs râleurs et capricieux, les plaintes assassines éventuelles sur Internet, l'esclavage de l'intendance au quotidien : repas, lavage des draps et serviettes, nettoyage des chambres, ramassage des ordures, factures, comptes, impôts...

(plaintes)

Était-ce bien la retraite empêtrée de soucis permanents que nous souhaitions vivre ?

(retraite)

Après quelques semaines de réflexion, Émilie m'encouragea à reprendre mes projets d'écriture abandonnés, ce qui restait selon elle une façon louable de se dévouer aux autres. Elle avait raison.

(zen)

Nous décidâmes ainsi de partager l'expérience de notre mirage dans un livre commun pour faire rêver un peu, *Le balcon et le tison. Du Saint-Laurent à la Seine*, qui s'inspirait du touchant récit de Frances Mayes, *Sous le soleil de Toscane*, à propos de sa restauration avec son mari d'une vieille villa italienne, livre qui avait été notre palpitante lecture de chevet pendant des mois.

(littérature)

Anne et Thibaut divorcèrent dans l'année qui suivit l'échec de nos plans normands.

(contrat)

Un an plus tard, Léo et Lothaire, l'un toujours osseux et l'autre devenu joufflu, gagnèrent un séjour promotionnel de charme dans un Relais & Châteaux de France pour une semaine, tout compris. De là-bas, ils nous envoyèrent une vidéo panoramique superbe captée par leur drone, pour les extérieurs en plongée, et par leur caméscope, pour les intérieurs (appareils reçus en primes d'autres loteries): le montage présentait le magnifique domaine du château où ils logeaient et dans lequel nous reconnûmes le nôtre, notre Plaisance.

(chance) (rêve recyclable) (café équitable)